

J'attends le procès de Marie
Antoinette, mise au cachot,
pour tous ses crimes de lèse
nation au premier chef
([Reprod.]

J'attends le procès de Marie Antoinette, mise au cachot, pour tous ses crimes de lèse nation au premier chef ([Reprod.]). 179..

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

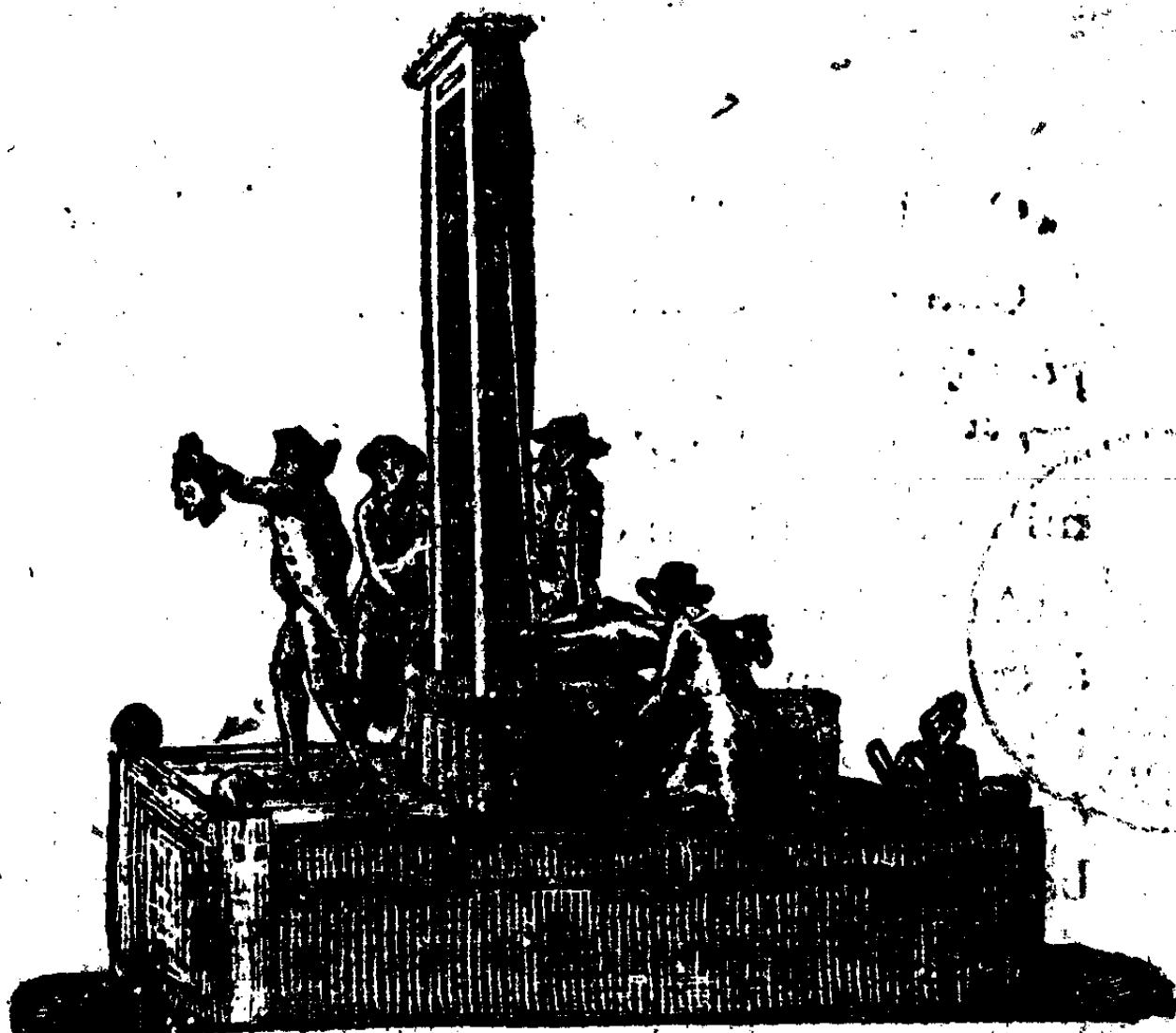
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisationcommerciale@bnf.fr.

Lib 41 2306



J'ATTENDS

LE PROCÈS

DE

MARIE ANTOINETTE,

MISE AU CACHOT,

Pour tous ses crimes de lèse nation au premier chef.

ARRÊTÉ DE LA COMMUNE.

LE Conseil général de la Commune a pris l'arrêté suivant :

A

41
Lib 2306

Que Louis et Antoinette seront séparés;

Que chaque prisonnier aura un cachot particulier ;

Que le valet-de-chambre de cette famille sera mis en état d'arrestation ;

Autorise les six commissaires à mettre à exécution l'arrêté de ce soir, (29 septembre) ; sur le champ même de leur ôter l'argenterie, les accessoires pour la bouche, en un mot, le Conseil - général donne plein pouvoir à ses commissaires d'employer tout ce que leur prudence leur prescrira pour la sûreté de ces otages de la conjuration des tyrans coalisés contre la liberté de la République.

C R I M E S .

DE MARIE-ANTOINETTE.

Malheureuse ! que t'a fait la Nation française ? Elle t'a rendu, comme à une étrangère, des honneurs que tu n'as jamais mérités, et ta débauche a fait sa perte ! Ta mère l'avoit jurée, tu as accompli ses sermens ; je t'attends. Tu es déjà au ca-

ehot; encore un pas, et je t'attends. Une jolie tête comme la tienne peut faire l'ornement de ma mécanique. D'ailleurs, je sais que tu desires depuis long-temps qu'elle retourne dans ton pays; eh bien! pour qu'elle y soit plutôt parvenue, on peut la mettre de distance en distance dans une pièce de canon, et alors elle sera en peu de temps rendue à Vienne. L'on n'aura rien à nous reprocher, puisqu'elle partira de la France avec autant de bruit qu'elle y a fait son entrée; et je suis certain que sur la route, il n'y aura pas un district qui s'y refuse.

De quel plaisir vont jouir tes Autrichiens à son aspect!

— Voilà, diront-ils, notre bienfaitrice, celle qui nous a envoyé tant d'argent; mais votre corps, belle tête, qu'est-il devenu?

— Je l'ai laissé à la mécanique, et ma tête est venue ici en poste; les foudres françois vous l'envoient.

— Ma foi, charmante princesse, nous ne vous attendions pas sitôt.

Mais moi, Antoinette, je t'attends.

Lorsque tu as fait les premiers pas sur les terres d'un peuple qui t'a comblée de bienfaits, n'y est tu pas venue comme l'aigle royal dans un troupeau de moutons? Eh! que t'avoient-ils fait, tygresse, pour les faire égorger? N'ont-ils pas contenté tous tes penchans? Tu avois la soif de l'or, ils t'en ont donné. Que te falloit-il de plus? Du moins si cette prodigalité nous étoit restée, et qu'elle n'eût pas servie à faire armer tes compatriotes contre nous, je ne dirai pas moi, guillotine, je t'attends. Mais je t'attends, parceque cette prodigalité n'a servi qu'à des traitres, qui se prêtoient à servir ton ambition, à qui tu donnois des fêtes nocturnes, dans lesquelles il s'est commis des atrocités contre une nation que tu devois respecter, en foulant aux pieds la cocarde tricolore qu'elle avoit arborée, pour la faire remplacer par celle que ta tyrannie adoptoit.

Je t'attends, parce que tu as sollicité tes ci-devant gardes-du-corps à se réunir, pour assassiner les gardes-françoises, sauveurs de la capitale.

Je t'attends, parceque les François es-

péroient que, d'après les journées du 5 au 6 octobre, que tu n'allumerois pas le feu de la guerre intérieure et extérieure.

Je t'attends; car tu ne peux nier que tu as fait passer des sommes immenses à tes beaux-frères, à quelque prix que ce fut, pour les armer et leur faire armer des scélérats contre tes bienfaiteurs.

Je t'attends, pour avoir sollicité ton perfide mari à ne pas prêter son serment sur l'autel de la patrie, devant la nation entière, afin de lui faire abjurer à ton propre gré, pendant que ton traître et lâche courtisan de la Fayette, sur son coursier, prodiguoit un sourire hypocrite et affectoit de montrer ce monstre au peuple souverain.

J'attends, parce que tu as sollicité le traître Bouillé à semer la discorde sur nos frontières, particulièrement à Nancy, où tu as fait assassiner par ce satellite les meilleurs patriotes, en faisant battre le père contre le fils et le fils contre le père.

Je t'attends, parce que tu as fait passer

des secours à ce traître après avoir pris la fuite, pour s'armer et armer des scélérats, dont il est chef, contre leur propre patrie.

Je t'attends, pour avoir donné les conseils de faire arborer le pavillon sanginaire, pour faire assassiner les citoyens sur l'autel de la patrie.

Je t'attends, pour avoir gangrené différents membres de l'Assemblée Constituante, afin de trahir les intérêts d'un Peuple dont ils avoient la confiance.

Je t'attends, pour avoir fait consentir ton époux à fuir sur une terre étrangère, pour se rallier à ses frères, et les faire entrer à main armée contre leur patrie.

Je t'attends parceque la Nation croyoit qu'à ton retour de Varennes tu lui aurois été plus fidèle, et que tu n'aurois pas sollicité un nombre considérable de scélérats à renouveler, peu de jours après ton enlèvement, pour exécuter ta fuite, et enmener ton perfide mari.

Je t'attends, parce que tu as sollicité le gouverneur des Invalides à enmagasi-

ner des armes et des munitions, pour en armer tous ceux qui se prêtoient à ton ambition.

Je t'attends, pour avoir fait enlever 2 mille fusils de l'arsenal, pour les déposer aux invalides, et qui devoient servir à armer ces mêmes scélérats, dont l'entrée devoit être favorisée par le moyen d'une carte, à tous ceux qui se présenteroient après minuit, et pour lesquels tu avois fait faire des habits.

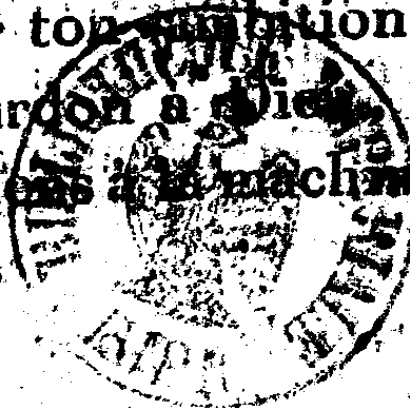
Je t'attends, parce que tu as fait donner une fausse consigne par le ci-devant gouverneur à ces respectables serviteurs, pour favoriser l'attrouppement de tous ces chevaliers du poignard, afin de les armer et de les habiller, pour qu'ils puissent s'emparer des postes de la garde parisienne, en la faisant assassiner pour incendier Paris.

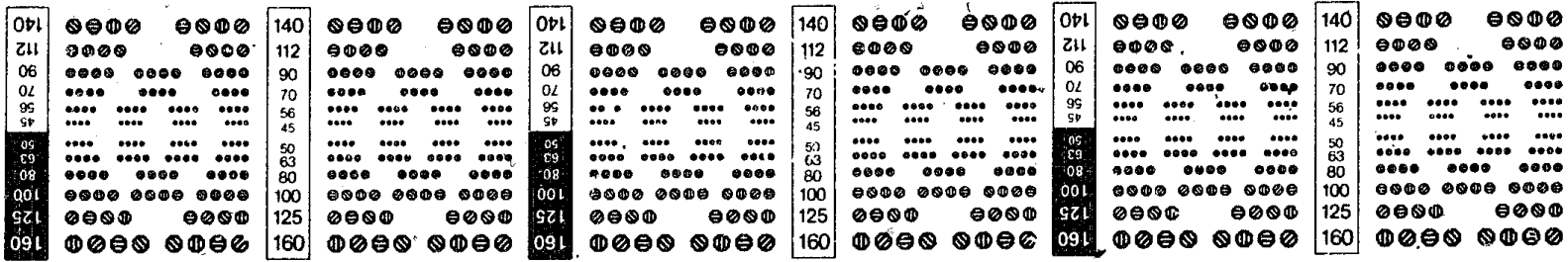
Je t'attends, pour avoir salarié cette horde de scélérats, pour les engager à mettre la discorde dans la capitale, en y publiant mille invectives contre les représentants du peuple.

Je t'attends ; pour avoir facilité la contre-façon des assignats , pour acheter le numéraire à quelque prix que ce fut , afin de ruiner tes bienfaiteurs.

Je t'attends , pour tous les conseils que tu as donnés à tous les chefs de la conspiration , principalement à ton traître et perfide mari , pour rassembler , dans la nuit du 9 au 10 , tous tes satellites , au nombre de huit cents , dans ses appartemens , pour faire assassiner la garde citoyenne.

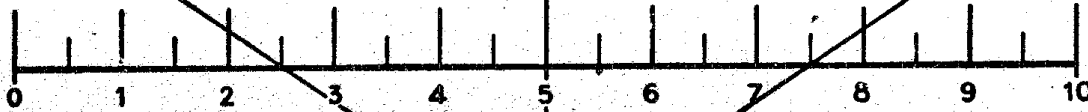
Je t'attends enfin , pour avoir fait massacrer dans ton propre asyle les citoyens ; et comme tant de forfaits ne peuvent rester impunis , il est temps que ma mécanique termine ton ambition ; mais avant , demande pardon à Dieu , à la loi et à la nation , et viens à la machine qu'on nomme Guillotine.





379.89.70
graphicom

B N



MIRE ISO N° 1
NF Z 43-007

AFNOR

Cedex 7 - 92080 PARIS-LA-DEFFE